



Archéologie d'un couple

Journaliste, il a participé à la fondation du *Nouvel Observateur*. Théoricien de tendance marxiste, il a construit une pensée de l'aliénation et de la fin du travail basée sur l'autonomie de l'individu. Il est aussi considéré comme le père de l'écologie politique et connu comme philosophe disciple de Jean-Paul Sartre. Si André Gorz intéresse David Geselson, c'est pour tout cela, mais aussi pour sa manière singulière d'aimer. Et surtout d'écrire son amour. À partir de *Lettre à D*, publié en 2006, un an avant le suicide d'André Gorz et de son épouse Dorine Keir, atteinte d'une grave maladie, le comédien et metteur en scène imagine dans *Doreen* ce que put être le quotidien du couple dans ses dernières années. Ses discussions et ses tendresses. Ses peurs face à la grande inconnue qui approche, donnant à Dorine des douleurs que son mari supporte encore moins qu'elle. À travers ce spectacle intimiste qu'il interprète lui-même avec la superbe Laure Mathis, David Geselson interroge ce qui nous reste aujourd'hui d'utopie.

Les deux comédiens accueillent les spectateurs dans une atmosphère feutrée, créée par l'élégante scénographie de Lise Navarro. C'est l'heure de l'apéritif. Disposés sur une grande table, au centre d'un carré tapissé de moquette et entouré de bibliothèques en bois, verres de vin et amuse-gueules installent une douceur et une générosité prolongée par le livre distribué à chacun, dans lequel on picore selon son appétit. On lit au moins les premières phrases : « *Tu vas avoir quatre-vingt-deux ans. Tu as rapetissé de six centimètres, tu ne pèses que quarante-cinq kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais.* » Simple et sublime déclaration après un quasi-

silence de toute une vie, transmise par les deux comédiens grâce à un subtil aller et retour entre les époques. S'ils incarnent le couple, Laure Mathis et David Geselson sont en effet aussi, de par leur âge et leur habillement, des trentenaires d'aujourd'hui en pleine reconstitution d'une histoire qui les fascine.

Dans *En route Kaddish*, où il se mettait en scène dans un dialogue fictif avec son grand-père qui a toute sa vie durant accompagné l'histoire d'Israël, David Geselson partageait déjà un récit intime mi-réel mi-fictif, construit à partir de documents d'archives et autres matériaux. Si *Doreen* n'a rien d'autofictif pour le metteur en scène, *Lettre à D* fut pour André Gorz un récit basé sur des faits réels, avec une part de fiction liée à une mémoire perçue comme incertaine : « *J'ai besoin de reconstituer l'histoire de notre amour pour en saisir tout le sens* », écrit l'auteur dès les premières pages.

En explorant cette zone complexe du souvenir documenté mais néanmoins fuyant et infidèle au fait passé, David Geselson sonde, l'air de rien, les désirs actuels. Leur différence par rapport à ceux d'hier. Un amour pareil à celui d'André Gorz et de sa femme pourrait-il naître sans une grande utopie politique ? Dans une société ultracapitaliste que l'auteur du *Traître* (1958) a largement critiquée, mais bien après sa rencontre avec Dorine Keir ? Autant de questions qui reviennent à interroger la capacité de l'amour à tenir lieu d'utopie. Et, plus largement, la possibilité d'une utopie dans nos sociétés actuelles.

Anaïs Heluin

Doreen, de David Geselson du 8 au 16 décembre au Théâtre Garonne à Toulouse (31), du 10 au 12 janvier au Théâtre de Lorient (56), du 28 février au 4 mars au Lieu unique à Nantes (44) du 8 au 24 mars au Theâtre de la Bastille à Paris